

Des funérailles miséricordieuses | Blogues Église catholique à Montréal

Quatre jours après les funérailles très médiatisées de René Angélil, j'ai présidé celles d'un parfait inconnu dans la paroisse dont je suis le curé. Nonagénaire, fils unique, veuf et sans enfant, il était visité de temps en temps par une travailleuse sociale envoyée par la Curatelle publique qui s'est chargée d'organiser les funérailles. Son caractère particulier ne le prédisposait pas aux liens d'amitié ou de bon voisinage. Ses arrangements funéraires avec notre paroisse étaient faits depuis quelques années déjà. Il avait fréquenté nos assemblées jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de se déplacer. Il est décédé dans sa maison dont il était très fier.

Me doutant qu'il n'y aurait sans doute pas beaucoup de participants à ses funérailles, j'avais alerté les paroissiens aux messes dominicales, les invitant à venir accompagner ce frère dans la foi dans son passage vers le Père. Le mardi matin à 11 heures, l'entrepreneur funéraire est venu déposer le corps dans l'église. Aucun membre de sa famille, aucun voisin, aucun ami, aucun ancien collègue de travail, aucune connaissance autre que la travailleuse sociale. Personne d'autre. C'était la première fois de ma vie que je voyais une telle situation.

Par bonheur, environ quatre-vingts paroissiens avaient répondu à mon invitation. Personne n'avait de souvenir de lui. Nous n'avons même pas une photo pour imaginer un peu son visage et peut-être le reconnaître. Tout ce que nous savions de lui grâce à la travailleuse sociale, c'était le travail qu'il avait exercé (acheteur chez GE) et la fierté qu'il avait de sa maison bien entretenue. C'est mince...

Ce matin-là, de l'aveu même des paroissiens, nous avons vécu de grandes choses. Nous avons d'abord compris la vraie nature des funérailles. Malgré la croyance populaire, elles ne sont pas d'abord un hommage au défunt. De fait, nous ne pouvions rendre hommage à Yvon (prénom fictif) puisque personne ne le connaissait. Les funérailles sont un rassemblement de la communauté chrétienne qui, à l'occasion du décès de l'un des siens, veut entendre la Parole de Dieu, prier pour lui et lui dire adieu en le confiant au Seigneur. Ce mardi-là, nous avons expérimenté des funérailles à l'état pur. Tous regroupés dans la place d'accueil de l'église, nous avons reçu la dépouille d'Yvon comme si c'était un membre de notre propre famille. Nous l'avons accompagnée jusqu'en avant, près du cierge pascal. Les textes bibliques avaient été choisis pour redire que le Seigneur n'oublie personne, qu'il a gravé nos noms dans la paume de ses mains. L'homélie s'est inspirée du travail d'Yvon et de sa maison, deux réalités qui pouvaient nous aider à comprendre quelque chose de la vie éternelle dans la maisonnée de Dieu. Nous avons chanté et prié pour notre frère inconnu.

Au moment de signer le registre, j'ai dû désigner deux paroissiens en guise de témoins puisqu'il n'y avait personne qui connaissait Yvon. Nous l'avons ensuite reconduit à la porte de l'église et au corbillard qui l'a emmené vers sa dernière demeure.

Beaucoup de paroissiens et paroissiennes sont restés pour échanger avec moi. L'une d'elles a dit : « C'est la première fois de ma vie que je sens Dieu si proche ». Une autre : « Nous étions vraiment, ce matin, le corps du Christ ». En fait, nous avons expérimenté ensemble un amour totalement gratuit. Nous n'avons pas d'autre raison d'être là que notre foi et un amour désintéressé, un agapè comme celui du Bon Samaritain. Nous étions venus par pure gratuité et cette gratuité, c'est Dieu. On appelle cela de la miséricorde. J'étais très fier de

notre communauté qui avait bien compris son rôle et s'était mobilisée. Nous avons vraiment constitué une famille. Yvon n'en avait pas eu d'autre que cette famille chrétienne mais au moins, elle ne lui avait pas fait défaut. C'est ça, l'Église. Une famille, le corps du Christ, ce par quoi il se rend présent. Quand on fait véritablement Église, on sent Dieu. Quelques-uns disaient qu'au fond, il devrait en être ainsi à toutes les funérailles. Une communauté rassemblée sans nécessairement de lien affectif avec le défunt. Le lien de foi suffit. Nous sommes frères et soeurs par le Christ. Par lui, avec lui et en lui.

Nous avons l'impression d'avoir accompli une mission importante ensemble. Nous étions fiers de nous. Cette expérience nous a soudés davantage. Et je crois que les paroissiens ne verront plus jamais les funérailles de la même façon...Merci, Yvon.

Alain Roy

Curé de St-Joachim de Pointe-Claire